

## **Épisode quatre : séance de peinture**

Résumé des épisodes précédents : Hercule et Phileas se sont fièrement battus contre des créatures aquatiques tandis que la princesse Diane vient de faire son marché.

## Chapitre un : un travail laborieux

Adossés contre un tronc d'arbre, Hercule et Phileas contemplaient la façade du château d'un air blasé.

« Il n'y a pas à dire, lança le plus petit, le mur s'effrite.

-C'est moche, ajouta l'autre. Il faudrait redonner un coup de peinture. C'est-ce qu'a demandé le roi. Ça va être un sacré boulot...

-Il y a bien les pipoils duveteux.

-C'est quoi ?

-Tu sais bien, ces espèces d'insectes velus qui vivent dans la forêt en se nourrissant du dépôt calcaire amassé sur la roche.

-Et bien ? Que viennent-ils faire avec les murs du château ?

-Tu n'as pas remarqué qu'ils laissaient une couche de salive grise parfaitement uniforme sur les pierres qu'ils léchaient en te promenant ?

-Je ne me promène jamais nulle part et je ne suis pas du genre à contempler les cailloux en me grattant le cul. Nous sommes des guerriers Hercule.

Peut-être, mais les pipoils nous économiseraient un travail laborieux si on les laissait lécher les murs du château.

-Un château peint à la bave, c'est un peu crade quand même.

-C'est ça ou on en a pour des semaines à manier le pinceau. »

A cheval sur des grenouilles géantes, les serviteurs du roi parcouraient la forêt en retenant les haut-le-cœur provoqués par le rythme saccadé des bonds. Hercule demanda à faire une pause pour déjeuner. Ils s'arrêtèrent prêt d'un monticule de roches où ils s'assirent pour sortir leurs provisions. Hercule extirpa un sac en papier de sa besace dans lequel il rendit son petit-déjeuner.

« Tu fais de la place pour ton sandwich ? demanda Phileas.

-Non, répondit Hercule, c'est à cause des grenouilles. Je ne m'y ferai jamais...

-Tiens, bois. Ça immunise contre la nausée.

-Qu'est-ce que c'est ?

-De l'urine de dragon diluée dans de la sueur de poupo.

-Je préfère vomir.

-Comme tu voudras, conclut l'autre en rangeant la fiole qu'il avait sorti de sa besace. Après un troisième sandwich à la graisse

d'ours frisé, Phileas donna un coup de coude dans le dos de son coéquipier qui en recracha sa banane rouge en ouvrant grand les yeux.

« Dis donc, lança le barbu, t'as rien remarqué ?

-Si. Tu es une brute.

-Les rochers sur lesquels nous sommes assis...

-Quoi ?

-Ils sont tout gris.

-C'est normal.

-Non justement ? Ça n'est pas un gris naturel.

-Tu penses que c'est de la salive de pipoil ?

-Non. Du savon à barbe...

-Du savon à barbe ?

-Ta lucidité force le respect Hercule.

-Je te remercie. C'est gentil de me dire ça.

-Tu ne te reposes jamais ? »